

Homélie Messe chismale 2021

Chapelle épiscopale – Matadi

1^{er} avril 2021

Isaïe 61, 1-3a.6a.8b-9/Ap 1, 5-8/Lc 4, 16-21

Chers Confrères, Chers Frères, Chères Sœurs

En cette Messe chismale présidée par notre bien-aimé Mgr Daniel NLANDU, Evêque émérite de notre diocèse, que nous remercions d'avance pour la bénédiction de Saintes Huiles et pour sa grande disponibilité ; en cette messe, disais-je, pourquoi ne pas réentendre dans les grandes lignes les paroles essentielles du Saint-Père prononcées pour les consacrés et surtout les prêtres le Jeudi Saint 2013, lorsqu'il célébrait, comme Pape, sa première Messe chismale. Ce sont des paroles d'une réelle actualité vu que le mystère célébré reste le même ainsi que la mission que nous avons reçue. En ce jour, je voudrais donc aller chercher avec vous le sens de l'onction pour nous les consacrés.

La première lecture de ce jour et l'évangile parlent de ceux qui ont reçu l'onction : le serviteur de Dieu chez Isaïe et Jésus, Notre Seigneur, qui s'applique le même message d'Isaïe. Mais il y a aussi beaucoup d'autres, à travers la bible qui ont reçu l'onction à l'instar du roi David (1 Sa 16, 1-13), Saül (1 Sa 24, 11), etc. On peut même voir par le sang de Jésus, versé, comme une onction, car c'est par ce sang que nous sommes faits « un royaume et des prêtres » dit l'Apocalypse (cf. Ap. 1, 5-8).

Jésus, David et le Serviteur de Dieu dans Isaïe ont en commun le fait que l'onction qu'ils reçoivent, est pour oindre le peuple des fidèles de Dieu dont ils sont les serviteurs. Leur onction est pour les pauvres, pour les prisonniers, pour les opprimés, pour les captifs... C'est une onction qui est donnée pour apporter la guérison, la délivrance, la libération, la consolation... une huile de joie et non de deuil (cf. Is 61). L'onction de Béthanie que Jésus reçoit sur la tête, accompagnée des murmures des invités et de l'indignation de certains disciples, n'est pas un gaspillage d'huile, mais une onction annoncée par Jésus pour son ensevelissement (cf. Mt 26, 6-13) et donc une onction de la joie de la résurrection : huile de la joie, parfum de la vie et non de la mort.

Une très belle image du Saint Chrême qui rejoint notre ministère et notre consécration est celle que nous offre le Psaume 133, 2 : « *On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement* ». L'image de l'huile précieuse qui se répand, qui descend de la barbe d'Aaron jusqu'à la bordure de ses vêtements sacrés, est l'image de l'onction sacerdotale qui, à travers celui qui est oint, arrive jusqu'aux confins de l'univers, du diocèse, de la paroisse.

Dans la bible, les vêtements sacrés du grand prêtre sont riches de symboles. L'un d'eux est celui des noms des fils d'Israël inscrits sur les pierres d'onyx qui ornaient les épaulettes de l'éphod, dont provient notre actuelle chasuble, six noms sur la pierre

de l'épaule droite, et six sur celle de l'épaule gauche (cf. Ex 28, 6-14). Sur le pectoral aussi étaient inscrits les noms des douze tribus d'Israël (cf. Ex 28, 21). C'est-à-dire que le prêtre célèbre en chargeant sur ses épaules le peuple qui lui est confié, et en portant leurs noms gravés en son cœur. Revêtir notre humble chasuble doit bien nous faire sentir, sur les épaules et dans notre cœur, le poids et le visage de notre peuple fidèle, de nos saints et de nos martyrs, et il y en a beaucoup à notre époque !

La beauté de la chose liturgique n'est pas seulement un ornement et un goût pour les vêtements, mais la présence de la gloire de notre Dieu resplendissant en son peuple vivant et consolé. La beauté appartient à Dieu. L'huile précieuse qui oint la tête d'Aaron ne se contente pas de parfumer sa personne mais se diffuse et atteint toutes les « périphéries ». C'est ainsi que Jésus dit clairement : qu'il est consacré par l'onction pour les pauvres, pour les prisonniers, pour les malades, pour ceux qui sont tristes et seuls (cf. Lc 4, 16-21). L'onction n'est pas destinée à nous parfumer nous-mêmes, ni davantage pour que nous la conservions pour nous-mêmes, parce que l'huile deviendrait rance c'est-à-dire grasse et âcre.

On reconnaît un bon prêtre à sa façon d'oindre son peuple ; c'est une preuve claire. Quand nos fidèles reçoivent une huile de joie, on s'en rend compte : lorsqu'ils sortent de la messe, par exemple, avec le visage de ceux qui ont reçu une bonne nouvelle. Nos fidèles apprécient l'Évangile annoncé avec l'onction, c'est-à-dire lorsque l'Évangile que nous prêchons arrive jusqu'à la vie quotidienne, lorsqu'il touche comme l'huile d'Aaron aux extrémités des réalités de leur vie, lorsqu'il illumine les situations limites, les « périphéries » où le peuple fidèle est exposé à l'invasion de ceux qui veulent saccager sa foi. Les fidèles nous en remercient parce qu'ils ressentent que nous avons prié avec les réalités de leur vie quotidienne, leurs peines et leurs joies, leurs peurs et leurs espérances. Et lorsqu'ils ressentent que le parfum de l'Oint, du Christ, arrive à travers nous, ils sont encouragés à nous confier ce qu'ils veulent faire, à leur tour, arriver jusqu'au Seigneur : « Priez pour moi, Père, Mr l'abbé, car j'ai tel problème... » ; « Bénissez-moi, Mr l'abbé » et « Priez pour ma famille... », sont le signe de ce que l'onction est parvenue jusqu'à l'extrémité du manteau car elle est transformée en demande, la demande du Peuple de Dieu.

Voilà pourquoi notre vie et notre prédication de l'évangile ne doit pas être un moment pour attrister nos fidèles. La chaire de vérité ne doit pas se transformer en une chaire de blâmes, d'invectives, d'injures, des propos malveillants et honteux. Le lutrin de la Parole de Vie ne doit pas être utilisé comme pupitre de méchancetés, des agressivités ; et encore moins un lieu de légèreté, de comédie, de bouffonnerie. Ce n'est pas parce que le prêtre fait rire ou fait le clown qu'il transmet au peuple une parole de vie, une parole de consolation. Non ! Le Christ n'a pas prêché ainsi. Le peuple a besoin d'être respecté et a besoin de la parole qui le nourrit et fait grandir sa foi. Nous n'avons pas besoin des fanatiques, nous avons besoins de former de bons chrétiens, mûrs dans la foi. L'Église, c'est le lieu de l'écoute de la Parole de joie, de miséricorde.

Derrière chaque demande de nos fidèles, parfois inopportune, parfois seulement matérielle ou même banale, il y a le désir de nos fidèles de recevoir l'onction par l'huile parfumée car ils savent que nous la détenons.

Nous, prêtres, devons apprendre à deviner et à ressentir, à la manière du Seigneur, l'angoisse pleine d'espérance de nos fidèles, comme ce fut le cas pour la femme hémorroïsse lorsqu'elle toucha le bord du manteau de Jésus (cf. Lc 8, 44). Cet épisode de la vie de Jésus, présent au milieu des gens qui le pressent de partout, traduit toute la beauté d'Aaron vêtu comme prêtre avec l'huile qui descend le long de son vêtement. C'est une beauté cachée qui resplendit seulement pour des yeux remplis de foi de cette femme qui souffrait de pertes de sang. Et nos fidèles nous regardent toujours avec les yeux de la foi. Les disciples eux-mêmes - futurs prêtres - ne réussissent pas à voir, à ressentir, à deviner et ne comprennent pas : « *Maître, tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : « Qui m'as touché ? » »* » (Mc 5, 31). De la « périphérie existentielle », ils voient seulement la superficialité de la multitude qui presse de partout Jésus jusqu'à le suffoquer. Le Seigneur, en revanche, sent la force de l'onction divine qui arrive jusqu'aux bords de son manteau et qui se transmet chez cette femme en guérison.

Chers Confrères, apprenons à dépasser les superficialités de la vie pour aller en profondeur de la grâce que nous avons reçue. Le prêtre qui ne se donne pas totalement, qui reste sur la superficialité ne sent pas le besoin caché du peuple. Ce besoin que beaucoup ne disent, mais qu'ils espèrent que le prêtre connaît et comprend. Ils ne disent pas parce qu'ils sont fatigués de parler, fatigués de se plaindre, fatigués de consulter, à l'instar de cette femme, fatiguée, qui avait perdu le temps et tout son avoir pour soulager sa maladie, fatiguée pendant douze ans, sans aucune amélioration. Mais le vêtement du Christ, comme la tunique d'Aaron, fait passer l'onction de la guérison. Nos fidèles attendent cela : que le prêtre voie, comprenne et offre l'onction de leur consolation.

Que le Père renouvelle en nous l'Esprit de Sainteté par lequel nous avons reçu l'onction, qu'Il le renouvelle en notre cœur de telle manière que l'onction rejoigne tous, jusqu'aux « périphéries », là où notre peuple fidèle en a le plus besoin et l'apprécie. Que nos fidèles nous sentent disciples du Seigneur, qu'ils comprennent que nous sommes revêtus de leur noms, chaque fois que nous portons l'étole et la chasuble ou le pectoral et que nous ne cherchons nulle autre identité. Que nos fidèles puissent recevoir, par nos paroles et nos œuvres, cette huile de joie que Jésus, l'Oint du Seigneur, est venu nous donner. Amen.